

PIERRE-ADRIEN DALPAYRAT



SENEGRO
GALERIE
D'ART
ARLES

PARLER D'ART,
C'EST PARLER DU MONDE.
*SPEAKING ABOUT ART
IS SPEAKING ABOUT THE WORLD.*

PARLER D'ART,
C'EST PARLER DU MONDE.



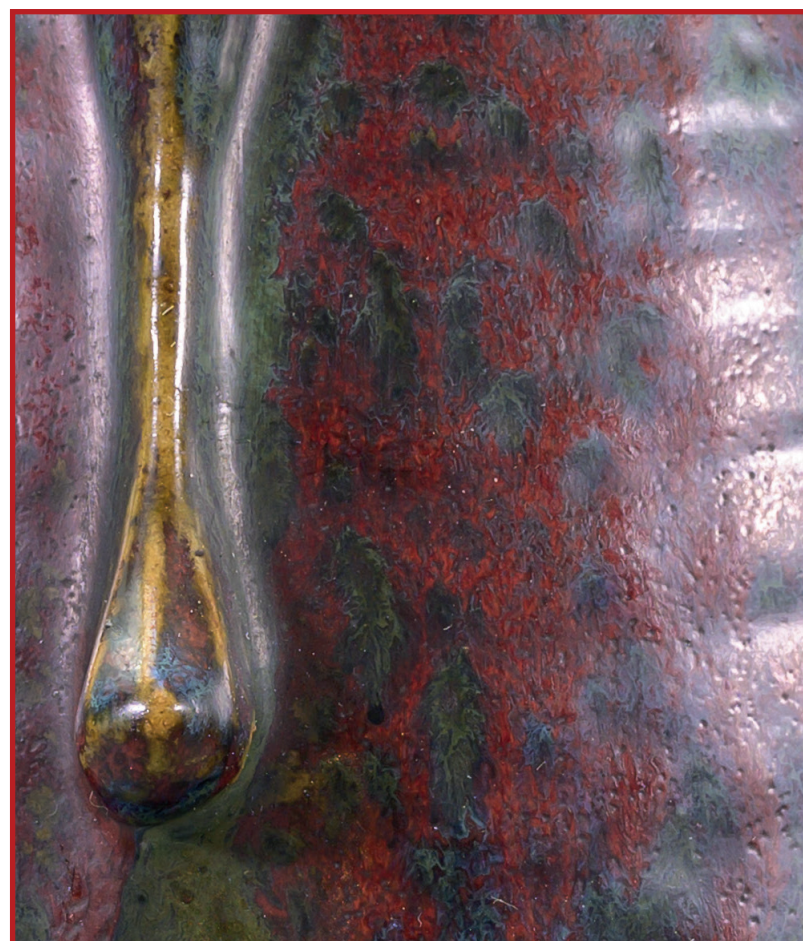
PIERRE-ADRIEN DALPAYRAT
CATALOGUE DE LA COLLECTION

GALERIE ORIGINES
TROISIÈME TRIMESTRE 2021

Des grands noms qui ont marqué l'Art Nouveau, il en est un qui s'est inscrit dans la couleur même de la passion pour sa céramique : celui de Pierre-Adrien Dalpayrat.

Pierre-Adrien est né en 1844 à Limoges, il fréquente à partir de 1859 l'école de dessin puis l'école pratique de peinture sur porcelaine de Limoges.

C'est un homme de son temps qui s'inscrit dans une longue tradition de la céramique. Chercheur, il a contribué au renouveau de la Céramique de la fin du XIXe siècle. A la façon d'un Palissy, il est parvenu à inscrire son nom dans son Art. Si Palissy maîtrisait les oxydes métalliques de ses argiles pour parer ses rustiques figulines des plus riches couleurs, il



en est une qui caractérise le travail de Pierre-Adrien Dalpayrat, c'est le rouge.

Le « rouge Dalpayrat » est le fruit d'une maîtrise poussée du grès, propre à Pierre-Adrien. C'est une nuance qui a d'ailleurs fait sa renommée internationale.

Il l'obtient en utilisant l'oxyde de cuivre. A la façon d'un alchimiste, il lui aura fallu parvenir à maîtriser l'atmosphère, la durée de cuisson ainsi que la température pour obtenir ces effets inédits d'une teinte « rouge sang de bœuf » flammés ou non. Ce faisant, il a su s'affranchir du rouge monochrome de Chine en

ajoutant à cette couleur les jaspures ou les taches turquoise, bleues, vertes ou jaunes si caractéristiques de sa Céramique.

Comme Palissy, la passion de Pierre-Adrien Dalpayrat pour son travail l'amène à beaucoup voyager. A Bordeaux, il débute sa carrière à la faïencerie Jules Vieillard. Il y rencontrera son épouse : Marie Tellerie, qui lui donne deux fils : Albert et Adolphe. Ces deux derniers deviendront d'ailleurs ses principaux collaborateurs.

Le céramiste travaillera ensuite pour plusieurs faïenceries Ashwin (à Valentine), Fouquet (à Toulouse), François Blanc (à Monaco) et Léon Sazerat (à Limoges).

C'est en 1889 qu'il installe son propre atelier à Bourg la Reine. Il y collaborera avec le sculpteur Alphonse Voisin-Delacroix : ils exploiteront ensemble le bestiaire proche du néo-gothisme. Son partenaire, Alphonse, meurt en 1893 et Pierre-Adrien décide de s'associer alors avec Adèle Lebros. Son style change, il s'oriente vers des formes de vases plus simples et classiques, inspirés du japonisme.

Bien sûr, l'art japonais avait fait son entrée en 1867 à l'exposition universelle en France, mais c'est en 1878, là encore pour l'exposition universelle que l'engouement du japonisme se révèle, notamment pour des pièces de cérémonies du thé en grès, qui confortent Pierre-Adrien Dalpayrat à créer des pièces aux formes végétales et animales.

Il réalisera néanmoins une fontaine en céramique avec Ferdinand Faivre, qu'il présentera en 1897, seul exemplaire connu à ce jour.

L'art Nouveau tire peu-à-peu sa révérence laissant place à d'autres temps, à d'autres goûts.

Aujourd'hui son œuvre continue d'enrichir les collections des musées. Comme le Petit Palais qui a acquis en 2020 un grand vase à l'oiseau du céramiste en collaboration avec le sculpteur Voisin-Delacroix (pièce visible en salle 21 au rez-de-chaussée du musée parisien). C'est d'ailleurs cette même année que le musée national Adrien Dubouché, en collaboration avec la Cité de la céramique, organise l'exposition 'Formes vivantes' et présente une œuvre de la brève collaboration de Adrian Dalpayrat avec Alphonse Voisin-Delacroix (1857-1983) : un vase pichet zoomorphe viscérale tripode aux pattes animales et au corps veiné de couleur sang bœuf.

Nous sommes heureux de vous présenter aujourd'hui les pièces de notre collection et notamment un des chefs d'œuvre de l'artiste : une fontaine au putto, probablement un Cupidon, manifestation de sa maîtrise et de son génie des couleurs, seul exemplaire connu à ce jour (présenté en pages 5 à 8).

N° d'inventaire : 240

Lampe à pétrole,
circa 1900.

Dimensions (en cm) : Hauteur céramique :
32, totale : 42
en parfait état.

Céramique à la couleur exceptionnelle rouge sang de bœuf, ocre, bleu gris, complétée de son décor de feuille en laiton cuivré et argenté

Non signée.

Réalisé pour la Maison Moderne (Maurice Dufrene, Directeur Artistique)

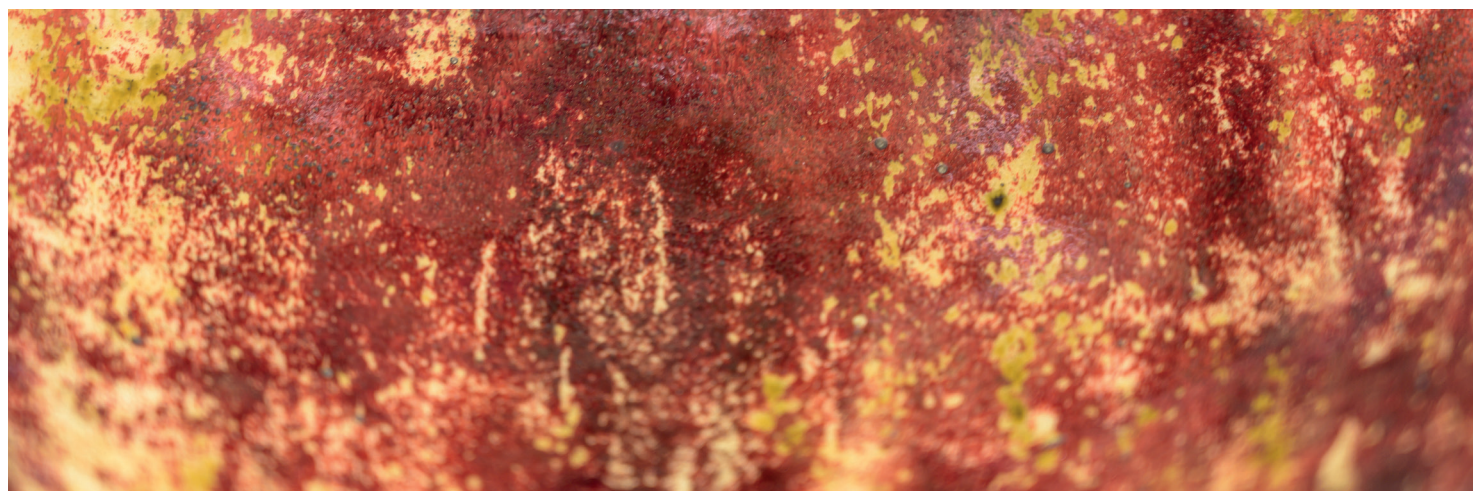
Bibliographie :

Voir dans Adrien Dalpayrat céramique française de l'art nouveau Arnoldsche éditeur 1998, page 50 et page 169 pour une autre lampe à pétrole des deux artistes.



N° d'inventaire : 418

Fontaine à la naïade et au putto,
1897. (détails)



Fontaine à la naïade et au putto,

1897.

Dimensions (en cm) : Hauteur : 80, largeur : 36, profondeur : 22.
en très bon état.



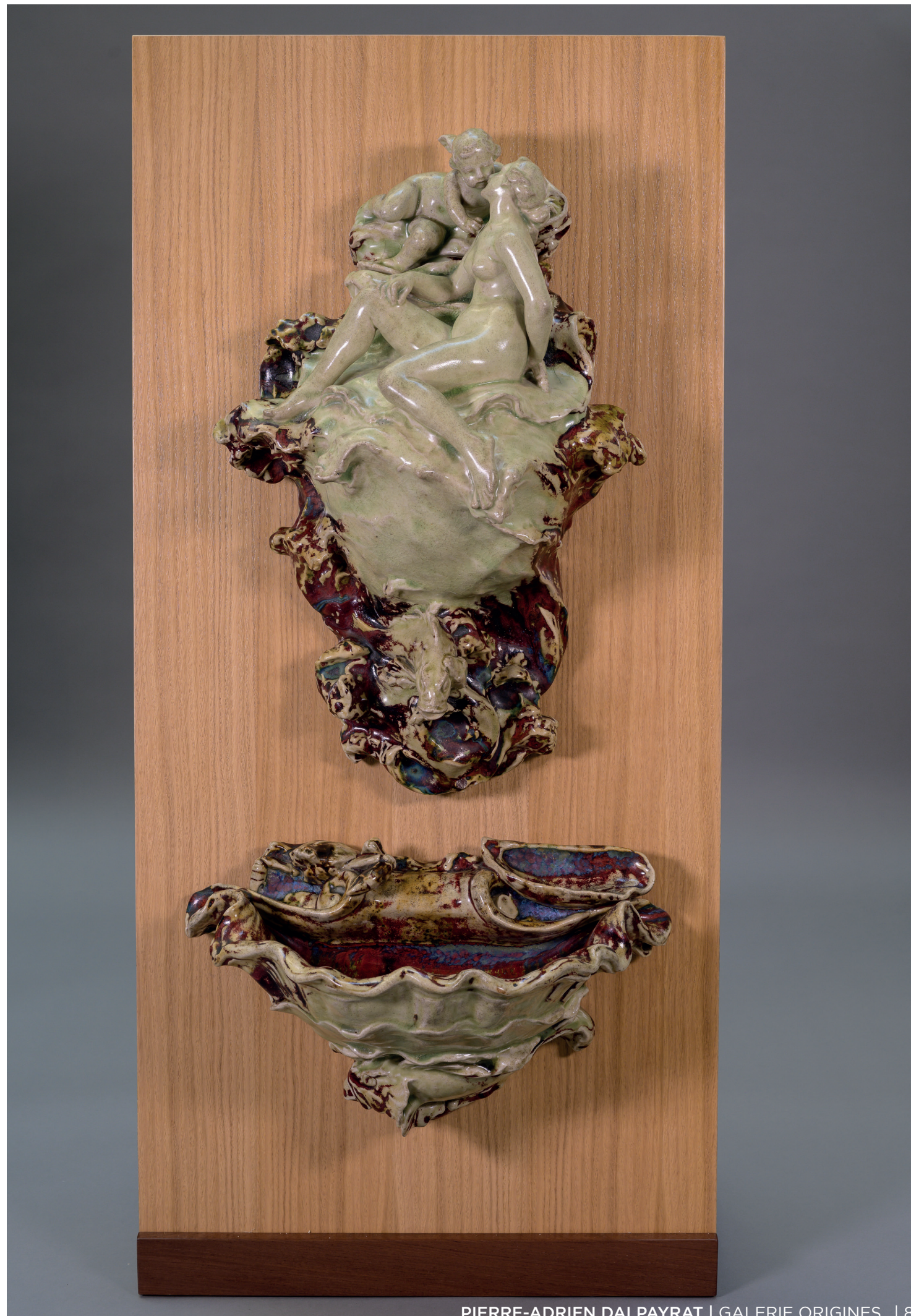
Exceptionnelle et très rare fontaine et son bassin en grès émaillé beige nuancé et rouge «sang de bœuf». Seul exemplaire connu. Le corps de la fontaine présente un coquillage dans les flots d'où sort un poisson faisant robinet. Il est surmonté d'une naïade et d'un putto formant couvercle, le bassin formant un bénitier, comprenant coquillage et crabe. L'ensemble signé deux fois, sur le corps et le bassin «F. Faivre».

Provenance :

- Collection, de 1901 à 1928, du sénateur Paulin Daudé, resté dans la collection pendant plus de 100 ans

Bibliographie :

- «Art et Décoration février 1897 n°2», modèle reproduit page 30.
- Écrit dans le texte, en 1897 «Passons de chez Bodinier dans l'atelier du céramiste Dalpayrat. Comment trouves-tu cette fontaine qu'il a modelée ? n'est-elle pas bien française ? bien dix-huitième siècle surtout dans sa composition et dans le groupement heureux de ses figures. Mais tout cela, bon ami, n'est rien en regard des colorations éclatantes que le caprice du feu a semées en taches de pourpre ou de rubis, en larmes de turquoise, en coulées de saphir sur ses flans. Félicite l'artiste et passons.»
- Et aussi : dans The Paris Salons volume IV céramique et glass 1998 page 100



N° d'inventaire : 145

Naïade sur un rocher,
circa 1900.

Dimensions (en cm) : Hauteur : 30
bon état, petits accidents à la main droite sur deux doigts.

Rocher rouge sang de bœuf et ocre personnage céladon.

Seul exemplaire connu à ce jour, on connaît une naïade très ressemblante, dans une position similaire sur un grand vase, appartenant au grand collectionneur Peter Marino.

Signature à la grenade éclatée dans le rocher en bas.



N° d'inventaire : 128

Vase aux anses végétales,
circa 1900.

Dimensions (en cm) : Hauteur : 22, diamètre : 27
en très bon état.

Présentant une panse côtelée et un col droit resserré,
céramique émaillée à superbe couverture rouge sang de bœuf,
beige et pointe de bleu.

Signature en creux Dalpayrat et à la grenade éclatée.

Porte un N° 444.



N° d'inventaire : 428

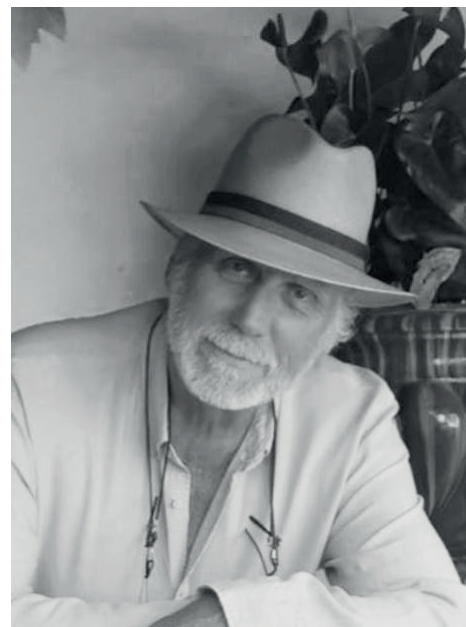
Vase ovoïde sur talon,

circa 1900.

Dimensions (en cm) : Hauteur : 47
très bon état

Important et rare vase ovoïde sur talon en grès à col débordant souligné de chevrons et frise de cabochons en forme de goutte, émail de réaction flammé bleu-vert et ocre jaune sur fond rouge de cuivre.

Signature émaillée à "la grenade éclatée" en creux au revers.



Richard Vinatier,
Galeriste.

Il est dit « qu'au début, elle était informe et vide ». Cette terre, sur laquelle nous prenons vie, est la matière de toute chose. Pour le philosophe, elle est réalité sensible, tout ce qui peut être objet d'expériences. Pour Richard Vinatier, s'il en est une qui le fascine depuis toujours, c'est celle du Geste créateur, de la main de l'Homme qui façonne cette matière pour lui donner corps, en faire le reflet du vivant, en somme : pour en faire œuvre d'Art.

Ainsi créé, l'objet témoigne de son créateur, le relie à ses sources, dialogue avec nous et pour ainsi dire, avec le Monde.

Richard Vinatier, n'a eu de cesse de parcourir les plus grands musées du monde, de collectionner des pièces rares, de les aimer passionnément.

Des courbes de l'art tribal aux arabesques de l'Art nouveau, toutes ces œuvres attestent le plus souvent de nos origines. Parce qu'elles nous convoquent à l'Universel, elles nous inscrivent, de fait, dans une relation qui nous relie, dans une filiation.

Il a voulu sa galerie à la hauteur des pièces qu'il y présente : un lieu unique au cœur de la ville Antique où le simple fait de pousser la porte nous invite au voyage, à un voyage au temps suspendu pendant lequel chaque pièce, chaque œuvre, nous murmure à l'oreille son fragment d'Histoire, sa petite histoire d'éternité.

Direction de la publication : Richard Vinatier

Crédits photos : Emmanuel Bénard.

Achévé d'imprimer en France : 3^{ème} trimestre 2021



44 RUE DES ARÈNES, ARLES.
GALERIEORIGINES.COM
+33 (0) 9 88 49 53 37

FB | INSTA : ORIGINES.ARTGALLERY

ORI
GALERI
D'ART
ARLES
G
NE
S

PARLER D'ART,
C'EST PARLER DU MONDE.
*SPEAKING ABOUT ART,
IS SPEAKING ABOUT THE WORLD*